



SÉMINAIRES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE



Cycle de conférences le lundi à 18h00
Amphi archéo - Maison de l'archéologie - ouvert à tous

Le marché : concept économique et réalités historiques

24 janvier 2011

Le mot et la chose : le marché antique.

Chr. Pébarthe (MCF – Université de Bordeaux 3)

31 janvier 2011

Hors du marché, point de salut ? L'économie ibérique, aux marges du monde des cités.

A. Gorgues (MCF – Université de Bordeaux 3)

7 février 2011

La circulation monétaire dans l'axe Aude-Garonne : questionnements et état de la recherche.

E. Hiriart (doctorant – Université de Bordeaux 3)

14 février 2011

Pour le meilleur ou pour le pire ? Les taxes douanières de l'Égypte du Principat : un frein à l'activité commerciale ou son contraire ?

M. Cottier (Professeur Assistant – Université de Toronto)

7 mars 2011

Athènes et le commerce délien (167-88 a.C.).

Cl. Hasenohr (MCF – Université de Bordeaux 3)

14 mars 2011

La notion d'artisanat dans l'historiographie romaine : un état de la question.

A. Saint-André (doctorante - Université de Bordeaux 3)

21 mars 2011

Le marché et l'approvisionnement alimentaire dans l'Europe moderne (XVI^e-XIX^e siècle)

Ph. Meyzie (MCF – Université de Bordeaux 3)

28 mars 2011

Les pirates et le marché : le cas de Samos à l'époque archaïque.

A. Deramaix (doctorant - Université de Bordeaux 3)

4 avril 2011

Athènes et l'ocre kéienne au IV^e s. a.C. : domination économique et fiscalité dans le cadre de la seconde confédération athénienne.

A. Carrara (doctorante - Université de Bordeaux 3)

11 avril 2011

L'empire athénien contrôle-t-il le marché ? Mégare et Mélos au cœur des ambitions économiques athéniennes.

Gr. Bonnin (doctorant - Université de Bordeaux 3)

LE MARCHE : CONCEPT ECONOMIQUE ET REALITES HISTORIQUES.

**Séminaire d'histoire économique organisé par
Chr. Pébarthe et A. Carrara.**

**Université de Bordeaux – UMR Ausonius
2^e semestre 2010-2011**

PRESENTATION DU SEMINAIRE

Ce séminaire, ouvert à tous, s'inscrit dans le cadre des axes du laboratoire Ausonius, "Les marchés dans le monde antique : concepts, conceptions et réalités". Il a pour ambition d'articuler une étude des conceptions économiques des Grecs et des Romains avec une étude des faits économiques, autour du concept de marché. Comme le note Michel Callon, "les lois du marché ne sont pas plus dans la nature des hommes et des sociétés – attendant que le scientifique, comme un prince charmant, les réveille et les révèle – que des constructions ou des artefacts produits par les sciences sociales dans une tentative d'improviser des structures simples pour expliquer une réalité complexe et opaque" ("The Embeddedness of economic markets in economics", in : *Id. éd., The Laws of the Markets*, Londres, 1998, p. 46). La science économique est un discours performatif qui change la forme de l'économie et de la société. Cette approche n'annule pas pour autant l'interaction. Les réalités économiques telles qu'elles sont perçues affectent les analyses produites. Elles constituent un élément qu'il convient de prendre en considération à part entière.

Lundi 24/01 – Chr. Pébarthe (MCF – Université de Bordeaux)

LE MOT ET LA CHOSE. DE LA POSSIBILITE DU MARCHE EN GRECE ANCIENNE

Lundi 31/01 – A. Gorgues (MCF – Université de Bordeaux)

HORS DU MARCHE, POINT DE SALUT ? L'ECONOMIE IBERIQUE, AUX MARGES DU MONDE DES CITES.

La plus que séculaire querelle entre "primitivistes" et "modernistes" sur le caractère des économies antiques a amené à un apparent paradoxe : alors que l'on a énormément discuté pour savoir si les économies *a priori* les plus avancées, celles du monde méditerranéen classique, étaient ou non structurées par des processus de marché, on a accepté quasiment par défaut cette idée pour les sociétés de l'âge du Fer d'Europe centrale et occidentale. C'est que la question ne fut en fait, concernant ces sociétés, jamais posée en ces termes. Elles connaissaient l'échange, comme le démontrait amplement la présence de mobilier originaire de la Méditerranée centrale et orientale sur les sites de l'âge du Fer. Ces échanges furent très vite décrits et interprétés en des termes dérivant de ceux de l'analyse économique classique, surtout dans les régions méditerranéennes : les produits se concurrençaient, ils avaient un prix, un cours, les échanges se confondaient avec le commerce à vocation chrématistique, et celui-ci modelait puissamment les choix économiques faits par les sociétés des littoraux de la Gaule et de l'Espagne. Ainsi, la morphologie spécifique des agglomérations de l'âge du Fer de Gaule méridionale, avec ses maisons de pierre et de brique crue protégées par des remparts de pierre, serait liée à la volonté de protéger des excédents de production afin de les négocier contre des produits importés du monde grec.

On propose ici de rouvrir ce dossier sur une base archéologique, la seule permettant d'éclairer véritablement le fonctionnement de sociétés qui ne nous ont laissé aucun document écrit compréhensible. On se focalisera sur une des populations les plus étroitement en interaction avec le domaine méditerranéen "classique" : les "Ibères" qui occupèrent du VI^e au I^{er} s. av. J.-C. le littoral oriental de l'Espagne et l'extrême sud de celui de la Gaule, entre la haute Andalousie et la région de Béziers. En resserrant l'analyse sur une région précise comprise entre Ebre et Hérault, au cœur de laquelle est fondée vers -580 la petite colonie grecque d'*Emporion*, on discutera la nature des comportements de production et celle des

processus d'échange internes au monde indigène, puis on cherchera à savoir comment interagissaient négociants issus du monde des colonies et acteurs de l'économie locale. Les processus de marché fournissaient-ils à toute cette activité un cadre général commun, comme on le pense habituellement ?

Bibliographie indicative :

Le thème de l'économie a peu fait l'objet d'études spécifiques concernant les sociétés ibériques. On trouvera ici quelques références générales montrant l'état du consensus ou ayant fortement marqué leur époque (comme celle de M. Py).

Gailledrat (E.), *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne , 1, Lattes, 1997.

Garcia (D.), *La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIII^e au II^e siècle av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004.

Gorgues (A.), *Économie et société dans le Nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, *Anejos del Archivo Español de Arqueología*, LII, 2010.

Mata Parreño (C.), Perez Jordá (G.) (éds.), *Ibers, agricultors, artesans, i comerciants*, 3a reunió sobre economia en el món ibèric (València, 24-27 novembre del 1999), *Sagutum Extra*, 3, 1998.

Py (M.), *Les Gaulois du Midi*, Paris, Hachette, 1993.

Sanmartí (J.), Santacana (J.), *Els Ibers del Nord*, Barcelone, Dalmau, 2005.

Lundi 7/02 – E. Hiriart (doctorant – Université de Bordeaux)

LA CIRCULATION MONÉTAIRE PROTOHISTORIQUE AUTOUR DE L'AXE AUDE-GARONNE : QUESTIONNEMENTS ET ETAT DE LA RECHERCHE.

Au Second âge du Fer, le couloir Aude-Garonne, reliant la Méditerranée à l'Atlantique, se situe au carrefour de différentes aires culturelles : la Gaule celtique, la Péninsule ibérique, l'Aquitaine, les cités méditerranéennes et Rome. En raison du manque de sources littéraires ou archéologiques, notre connaissance des peuples indigènes du sud-ouest de la Gaule reste fragmentaire. Cette lacune ne peut être comblée que par l'étude des vestiges matériels. Aussi, la monnaie peut fournir des données cruciales, car elle est non seulement le témoin des relations entre communautés protohistoriques, mais aussi, du fait de sa valeur symbolique, le reflet même de ces sociétés.

Cette communication propose de dresser une ébauche de l'état actuel de la recherche et de souligner la complexité de l'économie monétaire du sud-ouest de la Gaule. On distingue plusieurs étapes successives, des aires culturelles distinctes, des circuits économiques et des fonctions propres à chaque émission. Plus largement, seront exposés des questionnements et des pistes de réflexion autour de la place de la monnaie au sein de ces sociétés protohistoriques. Ces interrogations ont pour objectif de mieux saisir les modalités et les raisons de l'apparition du monnayage, les influences qu'il subit ainsi que la nature des échanges au second âge du Fer.

Bibliographie indicative :

Hiriart, E. (2009) : "La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne", *Aquitania*, 25, 383-388.

Lundi 14/02 – M. Cottier (Professeur Assistant – Université de Toronto)

POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE ? LES TAXES DOUANIERES DE L'ÉGYPTE DU PRINCIPAT : UN FREIN A L'ACTIVITE COMMERCIALE OU SON CONTRAIRE ?

Grâce à l'abondance de la documentation papyrologique, à laquelle s'ajoute – bien évidemment – le matériel tiré des textes littéraires et épigraphiques, l'Égypte des trois premiers siècles de notre ère offre à l'historien un terrain incomparable pour tester des

hypothèses qu'il serait inimaginable d'avancer ou même de concevoir pour d'autres régions de la Méditerranée antique.

Si on laisse de côté le vieux débat sur la possibilité ou non de généraliser et/ou d'adapter, *mutatis mutandis*, les conclusions obtenues par le biais de la documentation égyptienne de l'époque du Principat aux autres provinces du monde romain, deux autres questions, tout aussi fondamentales, se posent. En premier lieu, celle de la possibilité, ou non, de recréer et, par extension, d'analyser aussi précisément que possible un système administratif, économique et fiscal sur une base documentaire qui, bien que très riche, présente toutefois de larges lacunes, tant chronologiques que géographiques. Ensuite, et si l'on admet qu'une reconstruction, souvent plus ou moins théorique, est non seulement possible, mais aussi justifiable et nécessaire, peut-on, pour autant, détecter aussi d'autres aspects, indirects ou secondaires ceux-là, qui n'auraient toutefois pas échappé au gouvernement romain et qui pourraient donc aussi, bien que dans une moindre mesure, justifier la mise en place d'un système de taxation de prime abord purement fiscal.

Personne ne doute que la principale raison qui poussa et pousse encore toute entité politique quelle qu'elle soit à instaurer (ou non) des taxes douanières sur des marchandises à l'entrée et à la sortie d'un territoire géographiquement, politiquement et administrativement défini repose sur la possibilité d'en tirer des revenus fiscaux dont bénéficiera ladite entité politique. Vues sous cet angle, les taxes douanières se présentent donc comme une addition supplémentaire à la valeur ainsi qu'au prix de vente final de la marchandise transportée. D'un point de vue commercial, ces taxes représentent donc bien un frein à l'activité commerciale. En revanche, du point de vue des producteurs de produits régionaux, la mise en place d'une barrière douanière et la taxation qui s'en suit avec, comme l'un de ses corollaires, le renchérissement pour le consommateur des produits importés, est considérée, dans les États modernes, comme une contribution à la défense de la production locale ou nationale.

C'est sur ces deux aspects de l'économie et de la fiscalité modernes, qui en sont aussi des réalités, qu'un bon nombre d'historiens de l'Antiquité se sont appuyés pour suggérer que l'État impérial romain aurait, parfois, et cela souvent sans grand succès, tenté de réguler et d'influencer, par le biais de la ponction douanière, les mouvements commerciaux.

Toutefois, si de telles analyses sont possibles, en sont-elles pour autant crédibles ? C'est la question que j'entends traiter dans cette présentation, en m'appuyant sur nos connaissances concernant le système douanier en place dans l'Égypte du Principat.

Bibliographie indicative :

- Bang, P. F. (2008) : *The Roman Bazaar: A Comparative Study of Trade and Markets in a Tributary Empire*, Cambridge, 202-238.
- Drexhage, H.-J. (1994) : « Einflüsse des Zollwesens auf den Warenverkehr im römischen Reich – handelshemmend oder handelsfördernd ? », *Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte* 13.2, 1-15.
- Harris, W. V. (éd.) (2005) : *Rethinking the Mediterranean*, Oxford.
- Purcell, N. (2005) : « The Ancient Mediterranean: The View from the Customs House », in : Harris 2005, 200-232.
- Rathbone, D. (2001) : « The 'Muziris' Papyrus (SB XVIII 13167): Financing Roman Trade with India », in : *Alexandrian Studies in Honour of Mostafa el-Abadi*, II, *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie* 46, Alexandrie, 39-50.

Lundi 7/03 – Cl. Hasenohr (MCF – Université de Bordeaux)

ATHENES ET LE COMMERCE DELIEN (167-88 A.C.)

Livrée aux Athéniens et déclarée port franc par le Sénat romain en 167 a.C., Délos devint, selon l'expression de Pausanias, « l'emporion commun de la Grèce ». En complément des sources littéraires, les fouilles de l'École française d'Athènes ont apporté de précieuses informations sur les lieux d'échange de Délos, ainsi que des inscriptions mentionnant les acteurs du commerce local et international. Nombre d'archéologues et d'historiens se sont intéressés au cas délien, qui est aussi érigé en exemple dans les manuels. Pourtant, le

commerce à Délos sous la seconde domination athénienne reste étrangement mal connu. Ni l'organisation des échanges, ni les fonctions respectives des « agoras » et des « magasins » n'ont été réexaminées en détail depuis la synthèse de Pierre Roussel sur *Délos, colonie athénienne* (1916). Pourtant, les recherches archéologiques récentes et la découverte d'un nouveau *sekoma* dédié par un épimélète de l'*emporion* éclairent d'un nouveau jour le commerce délien et particulièrement le rôle d'Athènes, largement sous-estimé. On présentera le port et les différents édifices commerciaux, puis on les examinera à la lumière des inscriptions qui y ont été mises au jour. Cette confrontation permettra d'identifier les espaces contrôlés par les différents magistrats des marchés, d'étudier leur évolution et de mesurer l'implication d'Athènes dans le commerce délien.

Bibliographie indicative :

- Breglia Pulci Doria 1985 : « Per la storia di Atene alla fine del II sec. A. C. Il decreto sui pesi e misura : IG II² 1013 », *MEFRA* 97, 411-430.
- Bruneau, Ph. et Ducat, J. (2005) : *Guide de Délos*, 4^e éd. refondue et mise à jour avec le concours de Brunet M., Farnoux A., Moretti J.-Ch., Athènes.
- Dalongeville, R., S. Desruelles, É. Fouache, Cl. Hasenohr et K. Pavlopoulos (2007) : « Hausse relative du niveau marin à Délos (Cyclades, Grèce) : rythme et effets sur les paysages littoraux de la ville hellénistique », *Méditerranée* 108, 17-28.
- Day, J. (1942) : *An Economic History of Athens under Roman Domination (300 B. C. – 600 A. D.)*, New York.
- Duchêne, H. (1993) : « Délos, réalités portuaires et *emporion* », in : Bresson & Rouillard 1993, 113-125.
- Duchêne, H. et Ph. Fraisse (2001) : *Le paysage portuaire de la Délos antique : recherches sur les installations maritimes, commerciales et urbaines du littoral délien*, *EAD* 39, Athènes.
- Habicht, Chr. (1999) : *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, tr. fr. d'après l'édition allemande de 1994, Paris.
- Hasenohr, Cl. (2002) : « L'Agora des Compétaliastes et ses abords à Délos : topographie et histoire d'un secteur occupé de l'époque archaïque aux temps byzantins », *REA*, 104, 85-110.
- Hasenohr, Cl. (2004-2005) : « L'Agora des Compétaliastes », rapport sur les fouilles menées en 1999, 2002 et 2003, *BCH* 128-129, 882-907.
- Karvonis, P. (2008) : « Les installations commerciales dans la ville hellénistique de Délos », *BCH* 132-1, 153-219.
- Marc, J.-Y. (2000) : « Combien y avait-il d'agoras à Délos ? », *Ktéma*, 25, 41-45.
- Roussel, P. [1916] 1987 : *Délos, colonie athénienne*, *BEFAR* 111, réimpression avec mise à jour (1^{re} éd. 1916), Paris.
- Tracy, St. V. (1979) : « Athens in 100 B.C. », *HSCP* 83, 213-235.
- Tréheux, J. et P. Charneux (1998) : « Décret des Athéniens en l'honneur d'un épimélète de l'île », *BCH*, 122, 239-276.

Lundi 14/03 – A. Saint-André (doctorante – Université de Bordeaux)

LA NOTION D'ARTISANAT DANS L'HISTORIOGRAPHIE ROMAINE : UN ETAT DE LA QUESTION.

Ces dernières années, l'intérêt grandissant des chercheurs pour l'artisanat antique s'est caractérisé par l'apparition de nombreuses études, de groupes de travail et de colloques. Pourtant, ces études ont eu tendance à envisager l'artisanat à travers le spectre des artefacts archéologiques et de l'Histoire des techniques en essayant avant tout de comprendre les chaînes opératoires, mais également la circulation de ces biens à travers l'Empire romain. Or ces recherches ont permis de mettre en lumière un problème récurrent : celui de la définition de l'artisanat et de l'artisan. En effet, il s'avère qu'il existe de sérieux désaccords sur ce que désigne la notion d'artisanat dans l'historiographie romaine. Ce problème relève avant tout de l'utilisation de ce terme moderne pour désigner un ensemble de réalités antiques.

Que désigne-t-on par « artisanat » et par conséquent par « artisan » ? Quelles sont les différences avec les notions de « savoir-faire professionnel » et d'« homme de métier », qui sont apparues récemment dans le domaine de la recherche sur l'économie antique ? Quel impact cela peut-il avoir sur la vision du marché antique ?

Le but de cette communication n'est donc pas de proposer une définition universelle de l'artisanat dans l'Antiquité romaine, ni de remplacer ce terme par un autre, mais de réfléchir sur les limites qu'impose ce concept aux réalités antiques qu'il voudrait désigner.

Bibliographie indicative :

FERDIERE, A. (2001) : « La « distance critique » : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule. », *les petits cahiers d'Anatole*, 1 (publication électronique).

MONTEIX, N. (2011) : « De l'artisanat aux métiers, le savoir-faire au cœur du système de production dans l'Antiquité romaine. Quelques réflexions à partir de l'exemple pompéien », in N. Tran (N.) et N. Monteix (dir.), *Les savoirs professionnels des hommes de métier romain*, « Collection du Centre Jean-Bérard » (en préparation).

POLFER, M. (2004) : « Archéologie de l'artisanat et économie de l'Empire romain : contexte historiographique, méthodologie de travail et perspectives de recherche du projet international CRAFTS », in : SANTORO, S. (éd.) (2004), *Artigianato e produzione nella Cisalpina. I-Proposte di metodo e prime applicazioni*, 9-18.

TRAN, N. (2011) : « Les gens de métier romains : savoirs professionnels et supériorités plébéiennes », in : N. Tran (N.) et N. Monteix (dir.), *Les savoirs professionnels des hommes de métier romain*, « Collection du Centre Jean-Bérard » (en préparation).

Lundi 21/03 – Ph. Meyzie (MCF – Université de Bordeaux)

« LE MARCHÉ ET L'APPROVISIONNEMENT ALIMENTAIRE DANS L'EUROPE MODERNE (XVI^E-XIX^E SIECLE) »

Dans l'Europe moderne, l'approvisionnement des populations s'inscrit bien dans les mécanismes du marché, largement étudiés d'un point de vue quantitatif, mais d'autres voies essentielles comme l'autoconsommation ou plus secondaires comme le vol et le don existent pour se nourrir. Selon son statut social, les conditions et les moyens de se fournir en nourriture sont très variables ; certains sont en position de force, modèlent le marché par leur demande alors que d'autres s'en trouvent exclus et doivent recourir à d'autres moyens. Afin de cerner les contours de cette circulation des denrées, il ne faut donc pas se limiter à une analyse restreinte des marchés alimentaires, des foires rurales à l'approvisionnement des grandes villes, mais élargir les perspectives de recherche aux circuits parallèles qui existent en dehors du système commercial et proposent une alternative complémentaire. Chacun, à sa manière, s'insère dans cette économie de l'échange en particulier en Angleterre et en France. À partir du XVIII^e siècle, l'approvisionnement devient plus sûr, régulier et varié. Les acteurs (marchands, boutiquiers, autorités, consommateurs) cherchent à assurer un contrôle plus étroit du marché et à veiller sur la qualité des produits. La surveillance de l'approvisionnement reste cependant un enjeu politique majeur.

Bibliographie indicative :

Reynald Abad, *Le grand marché. L'approvisionnement alimentaire de Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 2002

Alain Clément, *Nourrir le peuple. Entre État et marché XVI^e-XIX^e siècle. Contribution à l'histoire intellectuelle de l'approvisionnement alimentaire*, Paris, L'Harmattan, 1999

Steven L. Kaplan, *Les ventres de Paris : pouvoir et approvisionnement dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Fayard, 1984

L'approvisionnement des villes de l'Europe occidentale au Moyen Age et aux Temps modernes, Centre culturel de l'abbaye de Flaran, Auch, 1985

Philippe Meyzie, *L'alimentation en Europe à l'époque moderne*, Collection U, Armand Colin, Paris, 2010

- Philippe Meyzie, « Les cadeaux alimentaires dans la Guyenne du XVIII^e siècle : sociabilité, pouvoirs et gastronomie », revue *Histoire, Économie, Société*, janvier-mars 2006, p. 33-50
- Massimo Montanari, *La faim et l'abondance. Histoire de l'alimentation en Europe*, Paris, Seuil, 1995
- Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle*, Grenoble, PU de Grenoble, 2009
- Nourrir les cités de Méditerranée. Antiquité-Temps modernes*, sous la direction de Brigitte Marin et Catherine Virlouvét, Paris, 2003
- Florent Quellier, *La Table des Français. Une histoire culturelle (XV^e-début XIX^e siècle)*, Rennes, PUR, 2007
- Joan Thirsk, *Food in Early Modern England. Phases, Fads, Fashions 1500-1760*, London, Hambledon Continuum, 2007

Lundi 28/03 – A. Deramaix (doctorant – Université de Bordeaux)

LES PIRATES ET LE MARCHÉ : LE CAS DE SAMOS A L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE

La tradition littéraire a largement transmis l'idée qu'à l'époque archaïque Samos jouissait d'une richesse et d'une prospérité proverbiales. Instigateur de cette tradition, Hérodote n'hésite pas à associer les idées de prospérité économique et de piraterie pour décrire la cité des Samiens au VI^e siècle a.C. Pour le lecteur moderne, la nature *a priori* antithétique et l'étrangeté de ce rapport posent problème et méritent d'être examinées. Laisant de côté nos conceptions romantiques de la piraterie, il s'agit de penser et d'évaluer son degré d'intégration à l'économie samienne et, à défaut d'un terme plus heureux, au « marché » samien. Les modalités de cette intégration doivent être pensées comme relevant d'un choix de société plus ou moins conscient. Par l'étude de ce positionnement institutionnel singulier, il devient alors possible d'approcher la réalité samienne du marché pour l'époque archaïque.

Bibliographie indicative :

- Hérodote, Livre III, 39-47. Traduction de Ph.-E. Legrand, Paris, 1967.
- Shingley, G. (1987) : *A History of Samos 800-188 BC*, Oxford.

Lundi 4/04 – A. Carrara (doctorante – Université de Bordeaux)

ATHENES ET L'OCRE KÉIENNE AU IV^e S. A.C. : DOMINATION ECONOMIQUE ET FISCALITE DANS LE CADRE DE LA SECONDE CONFEDERATION ATHENIENNE.

Le dossier épigraphique des relations entre Athènes et Kéos dans la première moitié du IV^e s. est riche. L'île kéienne, alliée de la première heure, appartenait à la zone de domination naturelle d'Athènes. Pourtant, en ce milieu du IV^e s., les cités kéiennes se révoltèrent contre leur *hégémôn*. C'est dans ce contexte qu'Athènes imposa à l'île de Kéos un monopsonne sur sa production d'ocre, assorti de mesures d'exportation vers Athènes assez complexes (IG II² 1128). Les historiens ont eu des difficultés à comprendre les raisons de cette nouvelle forme de domination, qu'ils ont souvent interprétée dans un but politique, voire impérialiste. Nous essaierons, dans cette communication, de comprendre les enjeux économiques de cette préemption, ainsi que les modalités pratiques de sa mise en place. Nous nous attarderons notamment sur le rôle joué par la fiscalité au sein du dispositif.

Bibliographie indicative :

- IG II² 1128.
- Brun, P. (1989) : "L'île de Kéos et ses cités au IV^e siècle av. J.-C.", *ZPE*, 76, 121-138.
- (1996) : *Les archipels égéens dans l'antiquité grecque (V^e-II^e siècles av. notre ère)*, Besançon – Paris, 126-127.

- (2005) : *Impérialisme et démocratie à Athènes. Inscriptions de l'époque classique*, Paris, n° 72 [trad. fr.].
- Cherry, J. F. et al. (1991) : *Landscape Archaeology as Long-Term History. Northern Keos in the Cycladic Islands from Earliest Settlement until Modern Times*, Los Angeles, 299-303.
- Photos-Jones, E. et al. (1997) : “Kean Miltos : The Well-known Iron Oxides of Antiquity”, *ABSA*, 92, 359-371.
- Rhodes, P. J. et R. Osborne (2003) : *Greek Historical Inscriptions, 404-323 B.C.*, Oxford, n° 40 [trad. angl.]
- Vélissaropoulos, J. (1980) : *Les naoclères grecs : recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève – Paris, 184-189 et *passim* [trad. fr.].

Lundi 11/04 – Gr. Bonnin (doctorant – Université de Bordeaux)

L'EMPIRE ATHENIEN CONTROLE-T-IL LE MARCHÉ ? MEGARE ET MELOS AU CŒUR DES AMBITIONS ECONOMIQUES ATHENIENNES.

Derrière un titre volontairement provocateur se cache une réelle question : les ambitions économiques d'Athènes ont-elles guidé la stratégie diplomatique et militaire de l'empire athénien ?

Depuis près de trente ans, les publications notables sur le fonctionnement de la ligue de Délos ont eu comme principale perspective une meilleure compréhension des causalités et des conséquences économiques de l'hégémonie athénienne. Sans traiter ici le problème de la constitution de l'empire athénien, il s'agira de nous interroger sur la propension qu'eurent les dirigeants athéniens à penser l'empire comme un outil au service des intérêts proprement économiques d'Athènes, en focalisant notre étude sur les décennies 430 et 420 a.C., période particulièrement propice aux développements impérialistes athéniens.

A cet égard, les relations ambiguës autant que conflictuelles qu'Athènes a entretenues avec sa voisine Mégare comme avec l'île de Mélos sont riches de sens. Dans les deux cas, le refus athénien de céder sur ses propres exigences a entraîné la guerre : une guerre pour le contrôle du marché ?

Bibliographie indicative :

- Gr. BONNIN, « Mélos face à l'appétit athénien (426-416 a.C.) : à propos de la 'faim mélienne' d'Aristophane », *REA* 113, 2010.
- L. J. SAMONS II, *Empire of the Owl : Athenian Imperial Finance*, Stuttgart, 2000.
- Chr. PEBARTHE, « Fiscalité, empire athénien et écriture : retour sur les causes de la Guerre du Péloponnèse », *ZPE* 129, 2000, p. 47-76.